

French authorities oblige a French citizen and university professor to marry in Morocco and, consequently, to convert to Islam

HRWF (23.03.2020) - *Human Rights Without Frontiers* (HRWF) received very disturbing testimony from a French university professor who was obliged, because of the poor administrative treatment of his file by French authorities, to go to Morocco to marry his Moroccan fiancée and, consequently, to convert to Islam and adopt an Arabic name – Ziad. However, the French administrative justice has recently overturned – alas too late – the Interior Ministry's refusal of a visa for his fiancée.

This case was first brought to HRWF on 11 September 2019 (read our initial article here: <https://bit.ly/2wuFgL6>).

Letter from Mr. Stéphane VALTER to HRWF on 15 March 2020

I am a French citizen and have been a state civil servant for many years. I was an assistant professor at Le Havre University when this issue occurred, and then I was nominated to a full professorship position at *Lyon 2 Lumière University* on 1 September 2019.

On 6 May 2019, the French Consulate in Casablanca refused a request for a short-term visa for my Moroccan fiancée to come to France for our wedding. Had she been able to come, we would have gotten married on 8 June in the small village where my mother lives. Then my fiancée, Amina, would have returned to Morocco with the family booklet and applied for a one-year family visa. Hopefully, we would have been reunited in France a short time after that. According to this scenario, my forced conversion to Islam would have never happened because the French marital procedure is purely civil. whereas in Morocco a Christian man cannot legally marry a Muslim woman.

Unfortunately, things turned out very differently. After the discretionary refusal of the Consulate, I sent a gracious request to the Commission of Appeals, which is based in Nantes. However, the original decision to deny Amina her short-term visa was confirmed. I then filed a complaint in the Nantes Administrative Court, demanding both the suspension and the annulment of the contested decision.

Surprisingly, my request for a suspension was refused despite the urgency of this situation. The Court supported the infantilising argument of the Interior Ministry that we were "in too much of a hurry to marry". I was unable to be present to defend our case and so it was denied.

I was shocked at my own country's attempt to block my right to start a family, especially when getting married in a foreign country would require my compulsory conversion to a religion. However, seeing that we would remain separated due to this impasse with the French authorities for an indefinite period of time, we pursued the only alternative solution – a wedding in Morocco. To prepare for this, I had to go to Morocco a few times to convert to Islam and change my name from Stéphane to Ziad.

Finally, we got married in Morocco on 8 August 2019. I immediately sent our marriage documents to the civil status service in Nantes for transcription. On 13 January 2020, our marriage was transcribed, which was nearly five months after the ceremony. I received the family booklet by the end of January and then forwarded it to Amina, who asked the Casablanca Consulate for a one-year family visa. To our great relief, she finally arrived in France on 25 February.

These many administrative problems cost us about six months of common life, in addition to the expenses induced by my frequent trips to Morocco. Furthermore, my forced conversion to Islam went against my personal convictions, and has now created a risky situation for me as I could be stigmatised or even in danger if I were known to be an apostate.

I am a professor of Arabic language and civilisation, and so I am often studying Islam in my classes and written work. Now I could potentially encounter a fanatic who might consider me to be a traitor to Islam deserving of punishment. Especially considering the ongoing tensions between the Western world and Islamic extremists, the risk does exist even if it is weak.

Despite the extensive damage that has already been done, there is some good news. On 16 January 2020, the Nantes Administrative Court overruled the refusal to grant Amina a short-term visa and included an injunction to deliver said visa within one month. Unfortunately, the Interior Ministry has not yet implemented this judgement, which demonstrates a manifest violation of the *res judicata's* authority. Fortunately, this short-term visa request was rendered obsolete when we obtained a family visa in February 2020.

On the one hand I am dismayed by the disregard of the political administration towards a citizen and civil servant, but on the other hand I must commend the French administrative justice in its ability to right wrongs, even with delay. However, nothing can erase these wounds.

Finally, I am demanding compensation from the Interior Ministry for my travel expenses to Morocco for all the marriage formalities and for the emotional and moral damages of the prolonged separation and an obliged conversion to a religion. It is improbable that the Ministry will respond positively, if it responds at all, and in that case I will turn to administrative justice.

Stéphane VALTER, Lyon, March 15th, 2020

PS: those who would like more information may contact Mr. VALTER at the following address: s.valter@univ-lyon2.fr

Les autorités françaises obligent un citoyen et universitaire français à se marier au Maroc, et donc à se convertir à l'islam

HRWF (23.03.2020) - *Human Rights Without Frontiers* a reçu un témoignage très troublant d'un professeur d'université français obligé, en raison du mauvais traitement administratif de son dossier par les autorités françaises, d'aller épouser sa fiancée marocaine au Maroc, ce qui impliqua conversion à l'islam et adoption d'un prénom arabe – Ziad –. Mais la Justice administrative française finit par annuler – hélas un peu tard – la décision du Ministère de l'Intérieur (refus de visa pour la fiancée marocaine). (Ce message est la suite d'une information diffusée par *HRWF* le 11 septembre 2019.)

Lettre de M. Stéphane VALTER à *Human Rights Without Frontiers* le 15 mars 2020

Citoyen français et fonctionnaire d'État depuis de longues années, j'étais maître de conférences à l'Université du Havre au moment du début des faits, puis fus nommé professeur à l'Université de Lyon 2 Lumière le 1^{er} septembre 2019.

Le Consulat français de Casablanca refusa le 6 mai 2019 un visa (de court séjour) à ma fiancée marocaine que je voulais voir venir en France pour y contracter mariage. Si elle avait pu venir, nous nous serions mariés le 8 juin, dans le petit village où habite ma mère, puis Amina serait retournée au Maroc avec le livret de famille, d'où elle aurait demandé un visa d'une année pour raison familiale. Nous aurions alors pu vivre ensemble en France peu de temps après. Et selon ce scénario, la question de ma conversion forcée à l'islam ne se serait jamais posée, étant donné que la cérémonie française est uniquement civile, contrairement au Maroc (où un chrétien ne peut juridiquement épouser une musulmane).

Mais il n'en fut rien. Devant le refus – discrétionnaire – du Consulat, je saisis la Commission des recours (sise à Nantes), qui confirma – tout aussi discrétionnairement – la décision. Je m'adressai alors au Tribunal administratif de Nantes pour demander la suspension et l'annulation de la décision contestée.

La suspension fut – étrangement – refusée, malgré l'urgence, le Tribunal suivant hélas assez servilement l'argumentation infantilissante du Ministère de l'Intérieur (selon laquelle, par exemple, nous étions « trop pressés de nous marier »). Et je n'étais pas présent pour défendre notre requête...

Afin de trouver une solution alternative à une situation bloquée (et qui risquait de perdurer) en raison du mépris des autorités françaises pour le droit fondamental d'un citoyen à fonder un foyer et à ne pas se convertir par obligation à une quelconque religion (selon la loi d'un pays étranger), je dus aller au Maroc (plusieurs fois) pour y préparer notre mariage. Je préférais ainsi accepter la conversion contrainte à l'islam et le changement subséquent de nom (Ziad pour Stéphane) plutôt que de rester éloigné (pour un temps indéterminé) de ma fiancée.

Nous nous mariâmes donc au Maroc, le 8 août 2019, et j'envoyai ensuite le dossier au service central de l'état civil de Nantes, pour transcription. Après un temps fort long, le mariage fut transcrit le 13 janvier 2020. Je reçus le livret de famille fin janvier, puis l'envoyai à Amina, qui demanda un visa familial et privé (une année) au Consulat de Casablanca, et arriva enfin en France le 25 février dernier.

Je peux dire que nous avons perdu à peu près six mois de vie commune, sans parler des frais induits par les nombreux voyages au Maroc pour régler les multiples problèmes administratifs liés aux mariages mixtes.

Et, *last but not least*, la question de la conversion forcée à l'islam restera un stigmate : c'est non seulement une violence à mes convictions, mais aussi une épée de Damoclès, car je risquerais d'être mis en danger si j'étais accusé d'apostasie. Comme je suis professeur de langue et de civilisation arabes, j'aborde très fréquemment la question de l'islam en cours et dans mes écrits, et je pourrais ainsi croiser un jour un fanatique qui, me considérant comme traître et renégat, voudrait en découdre. Même faible, ce risque existe : les attentats terroristes islamistes montrent bien que la situation est tendue, et un musulman jugé apostat encourt *in fine* plus de risques qu'un chrétien.

Bien que le mal ait été fait, la bonne nouvelle reste que le Tribunal administratif de Nantes, dans un jugement du 16 janvier 2020, a annulé la décision de refus de visa de court séjour pour Amina, avec injonction de délivrer un visa dans un délai d'un mois. (Mais de manière très regrettable, le Ministère de l'Intérieur n'a à ce jour pas cherché à appliquer cette décision de Justice, montrant ainsi une violation manifeste de l'autorité de la chose jugée. Heureusement, entre temps, l'obtention du visa familial a en quelque sorte rendu caduque la question du visa refusé en mai 2019.)

Si on peut déplorer le mépris de l'administration (qui dépend du pouvoir politique) envers un citoyen et fonctionnaire, on doit par contre saluer la qualité de la Justice administrative française, qui redresse les torts, même avec retard, mais n'efface hélas pas les blessures.

Enfin, je n'exclus pas de demander au Ministère de l'Intérieur une indemnité pour préjudice matériel (remboursement des frais de voyage au Maroc pour toutes les formalités de mariage) et préjudice moral (longue séparation et conversion obligée à une religion). Il est peu probable que le Ministère réponde favorablement, s'il daigne répondre, et je m'adresserai alors à la Justice administrative.

Stéphane VALTER, Lyon, le 15 mars 2020

PS : Les personnes qui voudraient des précisions supplémentaires peuvent contacter M. VALTER à l'adresse suivante : s.valter@univ-lyon2.fr